Ceux qui poussent

Idéologues. Obsédés à des degrés divers par l'identité, ils renvoient chacun à son origine ou à sa religion. Comment ces figures médiatiques montent les Français les uns contre les autres.

PAR CLÉMENT PÉTREAULT

Le marché du prêt-à-penser réactionnaire et identitaire étant en pleine expansion, l'époque s'annonce prospère pour ses petits boutiquiers ! Plus qu'une guerre civile, c'est une bataille idéologique et culturelle qu'ils mènent sur le terrain, en sabotant le débat public avec leurs bombes à fragmentation lente. Leurs poisons favoris : la xénophobie, l'antisémitisme, l'homophobie, l'anticapitalisme, le climatoscepticisme, le *« décolonialisme »* *(voir l'appel p. 38)*, le suprémacisme, l'anarchie, l'islamisme, le nationalisme... Bref, les bricoleurs de l'identité sont partout. A l'extrême gauche ou à l'extrême droite, avec ou sans gilet jaune, avec ou sans religion, ils errent dans le paysage politique comme des artificiers fous en quête compulsive d'une mèche sociale à enflammer. Ils ne portent aucun projet de société et ne veulent surtout pas le pouvoir. Leur seule obsession, c'est de souffler sur les braises du conflit.

Daech est mort, vive Daech ? *« La fin du califat entraîne de manière mécanique la progression du salafisme en France, comme partout dans le monde »*, explique Hugo Micheron, chercheur à l'ENS et spécialiste du salafo-djihadisme. Les derniers chiffres hexagonaux donnent effectivement le tournis : estimés à 5 000 en 2004, les salafistes étaient environ 15 000 en 2010 et une note récente du Service central du renseignement territorial parle aujourd'hui de 30 000 à 50 000. *« Cette idéologie réactionnaire du monde islamiste organise le repli de l'individu vers une identité primitive mythifiée »*, explique le chercheur. Et cette pensée réactionnaire, comme tant d'autres, progresse. *« Que l'on parle de salafisme, de décolonialisme ou de nationalisme, le postulat de base est toujours le même : l'Histoire aurait déraillé et il suffirait pour la corriger de rompre avec la modernité et de renouer avec un âge d'or mythifié. »* Cinq minutes sur Twitter permettent de constater que la trame du repli s'adapte à toutes les passions, à tel point qu'elle en deviendrait presque un mode de vie, victimaire et belliqueux.

Chaque camp se nourrit de ce qu'il prétend combattre et encourage le camp adverse à se radicaliser. *« Pour chaque livre d'Eric Zemmour vendu, c'est un ami décolonial de Rokhaya Diallo qui naît »*, résume l'ancien député socialiste Malek Boutih. *Dans son délire identitaire, l'extrême gauche détruit de l'intérieur les structures de la gauche avec des idées comme le décolonialisme ou l'antiracisme raciste. Le même phénomène s'observe aussi avec l'extrême droite, qui sape les forces conservatrices de la droite traditionnelle. »* La méthode est toujours la même : créer des failles idéologiques dans l'espoir de les transformer en fossés, puis en gouffres. Les autoentrepreneurs de ■■■



ROMAIN BEURRIER/REA (X2) - BALTEL/SIPA - B. NEYMAN / STARFACE

Edwy Plenel
Fondateur de Mediapart
« La une de "Charlie Hebdo" fait partie d'une campagne plus générale que l'actuelle direction de "Charlie Hebdo" épouse. M. Valls et d'autres, parmi lesquels ceux qui suivent M. Valls, une gauche égarée, une gauche qui ne sait plus où elle est, alliée à une droite, voire à une extrême droite identitaire, trouvent n'importe quel prétexte, n'importe quelle calomnie pour en revenir à leur obsession, la guerre aux musulmans. »
(France Info, 8 novembre 2017)

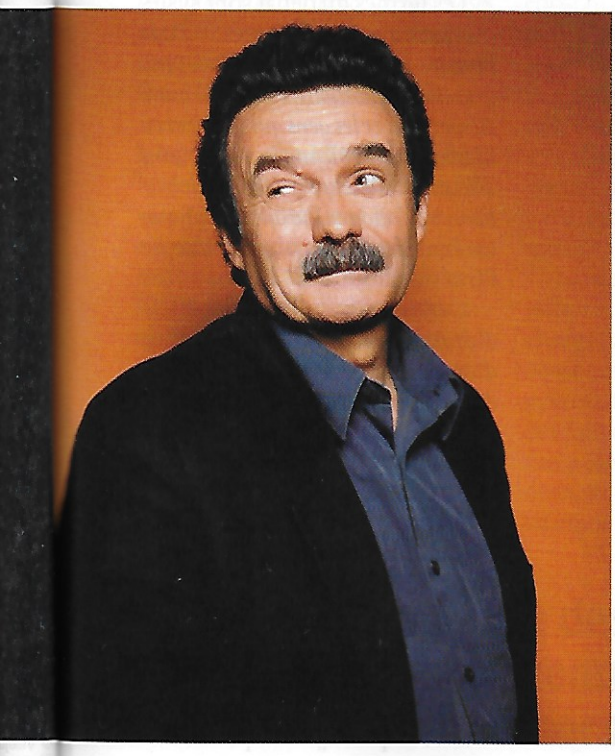
à la guerre civile

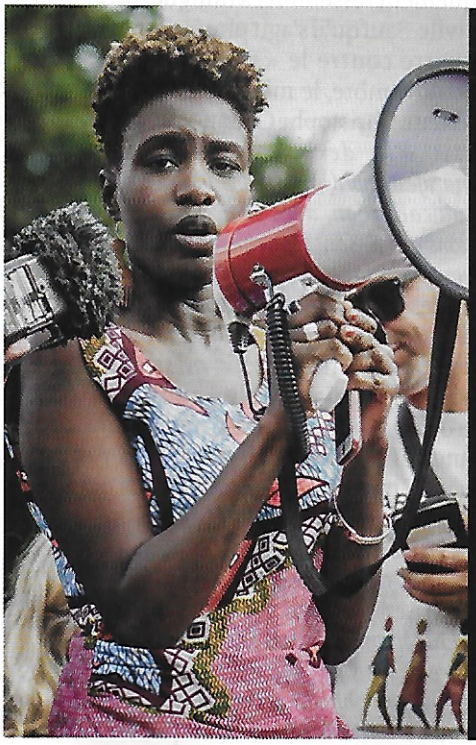
Houria Bouteldja
Porte-parole du Parti des indigènes de la République

« Les juifs sont les boucliers, les tirailleurs de la politique impérialiste française et de sa politique islamophobe. Parce qu'ils bénéficient aujourd'hui d'une "radicalisation positive" d'une part, et que l'amalgame entre juifs et sionisme est constamment alimenté d'autre part, ils détournent la colère des damnés de la terre sur eux et en même temps protègent l'infrastructure raciale de l'Etat-nation. »

(Conférence à la Maison de la littérature à Oslo, mars 2015)

Cortège. Manifestation à Paris contre les « violences policières », le 19 mars 2017.





Rokhaya Diallo
Journaliste et cofondatrice des Indivisibles

« Les réunions afroféministes non mixtes n'ont en aucun cas vocation à proposer un projet de société ségrégationniste définitif (...). Elles offrent à leurs participantes une échappatoire, une zone de respiration dans une société oppressive. »

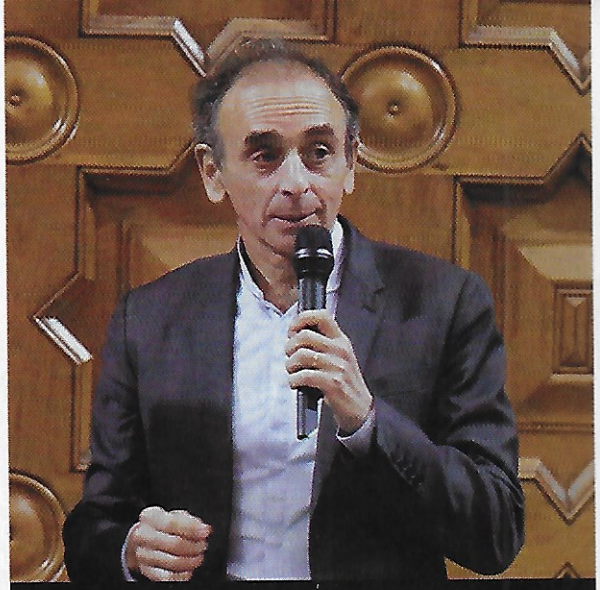
(Dans son essai « Racisme : mode d'emploi », 2011)

■■■ l'identité profitent de la faiblesse structurelle des syndicats et des partis politiques, ils se faufilent dans les manifestations toujours prêtes à basculer dans la violence et savent utiliser mieux que personne les réseaux sociaux pour attaquer, diviser et faire croire à un effet de masse.

Extrême droite et extrême gauche, que tout devrait opposer, refusent de s'affronter sur le terrain politique ? Rien de plus prévisible. Si les deux camps se comportent en riverains complaisants plus qu'en ennemis déclarés, c'est qu'ils partagent un ennemi commun, le *« système »*, et des méthodes éprouvées pour faire exploser la conflictualité. Mieux, les gladiateurs supposés s'affronter s'allient parfois moyennant de curieuses contorsions intellectuelles et un partage décomplexé des haines. Parmi ces passerelles idéologiques contre nature, on peut citer Alain Soral, qui a théorisé la jonction entre le prolétariat blanc et le prolétariat maghrébin en attisant la haine des juifs, des homos et des francs-maçons. *« Alain Soral est une version bêta de ces figures pivots qui vont se multiplier dans les années à venir »*, avance un connaisseur du dossier.

Toujours plus violents. Et si la convergence des luttes, c'était d'abord la convergence des radicalités ? *« L'acte fondateur de cette convergence, c'est l'attitude de Jean-Luc Mélenchon au soir du premier tour de la présidentielle. En essayant de remettre en question les résultats, il a cherché à attirer à lui tous ceux qui doutent »*, s'agace Malek Boutih, qui y voit une méthode cynique et délibérée. Et un phénomène inquiétant : *« L'émergence de la radicalité marque l'effondrement des cadres démocratiques. Les conflits sociaux à venir promettent d'être toujours plus violents. »* L'actualité de ces deux dernières années lui donne raison. Il suffit de revoir les images de l'évacuation de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes ou celles des manifestations contre la loi Travail pour s'en convaincre. La tournure que prend la mobilisation des gilets jaunes noyautés par l'ultradroite et l'ultragauche main dans la main dans certains endroits conforte aussi l'idée de conflits pouvant épisodiquement ressembler à une guerre civile. Sauf qu'il s'agit plutôt d'une guerre contre le *« système »*. Le 20 novembre, le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner, pointait *« la dérive totale d'une manifestation (...) On voit qu'on a une radicalisation, avec des revendications qui ne sont plus cohérentes, qui vont dans tous les sens »*.

Les gilets jaunes auront-ils participé à l'émergence d'une nouvelle radicalité réactionnaire ? L'inflation de la radicalité, que l'on croyait jusqu'alors cantonnée à une frange religieuse islamiste, se révèle mieux partagée qu'on ne l'imaginait. En Grande-Bretagne, 25 % des jeunes qui participent à un programme de déradicalisation viennent de l'extrême droite. *« Que lisent les gilets jaunes qui ont agressé des homos dans leur voiture ou qui ont obligé une femme musulmane à retirer son voile ?* s'inquiète un expert du secteur. *Ces gens sont abreuvés de théories conspirationnistes par les réseaux sociaux. Ils vivent désormais avec l'idée qu'il devrait exister une "légitime défense culturelle de l'Occident". Mais nous savons d'où viennent ces idées. »*



Eric Zemmour
Essayiste
« Normalement, chez moi, en tout cas depuis une loi de Bonaparte qui a malheureusement été abolie en 1993 par les socialistes, on doit donner des prénoms dans ce qu'on appelle le calendrier, c'est-à-dire les saints chrétiens. »
(« Les Terriens du dimanche », 16 sept. 2018)

Impossible d'étudier la question des radicalités politiques sans évoquer la géopolitique. Aujourd'hui, menacer d'aggraver la conflictualité sociale d'un pays reste l'arme de *soft power* favorite des autocrates. A ce petit jeu, Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdogan font preuve de peu de pudeur en finançant toute une nébuleuse de « médias » de propagande qui appuient sur les clivages français (RT News ou Sputnik à l'attention des classes populaires blanches, Medyaturk et l'agence Anatolie à l'attention des Français musulmans...). *« Nous voilà aujourd'hui coincés entre le repli xénophobe attisé par les Russes et l'islamisme conservateur encouragé par les Turcs »*, s'agace un connaisseur du secteur pour qui *« le soft power et l'ensemencement idéologique font partie du bas du spectre, et les services de renseignement, plutôt habitués à lutter contre la radicalisation islamiste très violente, commencent juste à s'y intéresser. Mais la culture de la maison change »*, veut-il se rassurer *(voir p. 42)*.

Les termes du débat sont systématiquement mal posés. *« Pour prendre le seul exemple du sujet migratoire, la question n'est pas : "Faut-il ou non sauver les gens qui se noient en Méditerranée ?" Il faut les sauver sans discuter. Mais on peut débattre de leur libre circulation en Europe »*, explique un haut fonctionnaire proche de l'Intérieur.

Certains s'inquiètent des effets d'un tel climat avec l'émergence d'une *« tenaille identitaire »* qui viendrait enserrer les individus, leur intimant de choisir entre deux radicalités. C'est le cas de Gilles Clavreul, fondateur du mouvement de gauche laïque Le Printemps républicain, qui pointe régulièrement le rôle délétère des mouvements islamistes et décoloniaux. *« On observe un ruissellement de la vulgate militante, des têtes de réseaux vers le terrain autour de totems mobilisateurs,* avance le préfet en disponibilité.

SYSPEO/SIPA

YANN BOHAC/SIPA



Eric Fassin
Sociologue, directeur du département Sociologie et études de genre à l'université Paris-8
« L'appropriation culturelle, c'est lorsqu'un emprunt entre les cultures s'inscrit dans un contexte de domination auquel on s'aveugle. »
(« Le Monde », 24 août 2018)

YANN BOHAC/SIPA

Ce système fonctionne à base de mots clés capables de rassembler les passions : BFNTV (sic), *Manuel Valls, Caroline Fourest, islamophobie, contrôles au faciès ou encore burkini*, explique-t-il. *Ce vocabulaire, qui était l'apanage de quelques activistes – Collectif contre l'islamophobie en France et Parti des indigènes de la République en tête – il y a quelques années, s'est diffusé, au point d'entrer dans le langage qui sert à décrire l'ordre des choses chez bon nombre de jeunes des quartiers, qu'ils aient ou non un rapport fort à la religion*, observe-t-il.

Logique d'enfermement. les sociologues Anne Muxel et Olivier Galland, qui ont publié une enquête effectuée auprès de lycéens intitulée « La tentation radicale » (PUF, 2018), ne disent pas autre chose. La violence comme un moyen légitime de défendre ses idées progresse de manière alarmante chez les jeunes, plus fortement encore chez les jeunes se déclarant de confession musulmane. *« Le repli sur soi implique de ne jamais se trouver en contact avec une altérité de points de vue, comme le propose la logique d'enfermement algorithmique de Facebook »*, explique Hugo Micheron. L'absence de confrontation des points de vue sonnerait-elle la fin de l'honnête homme et le glas de la démocratie ? *« On assiste à une intolérance grandissante à l'égard du principe même de débat contradictoire »*, constate le chercheur. Les faits n'ont plus d'importance, la morale a pris le pas sur la vérité. Ce refus du débat contradictoire gagne le monde de la connaissance. *« De plus en plus d'étudiants ne veulent pas se salir au contact d'idées qu'ils ne partagent pas »*, explique un enseignant en sciences humaines à l'université.

La *« conscientisation des classes populaires »*, longtemps prise en charge par les mouvements de jeunesse communistes ou chrétiens, passerait-elle aussi désormais par des facs de sciences humaines influencées par les études postmodernes ? Il faut jeter un œil aux sujets de thèses soutenues à Paris-8 pour mesurer l'obsession identitaire et culturaliste qui hante certains départements de sociologie. La thèse « Des équilibres instables : construction de soi et relations familiales chez les lesbiennes maghrébines migrantes d'ascendance maghrébine en France » a été soutenue en 2015. « Vers une conscience radicale de libération : récits palestiniens et israéliens de transformation décoloniale », en 2017. Quant au doctorat « Les femmes de paille ou le leadership empêché. Les enjeux de la reconnaissance dans la construction et le positionnement identitaire des femmes noires diplômées, au cours de leur parcours professionnel en France », il est toujours en cours de rédaction. On se croirait au cœur du canular monté par trois universitaires américains, qui ont raconté en octobre comment ils ont réussi à faire publier des articles bidonnés dans des revues scientifiques supposément sérieuses en surfant sur les obsessions du moment. Parmi les fausses études, on trouve « Réactions humaines face à la culture du viol et performativité queer dans les parcs à chiens de Portland, Oregon ».

Plus sérieusement, dans le viseur de ces universitaires potaches, c'est la condamnation de cette mode des travaux qu'ils désignent comme des *« études de griefs »*, des *cultural studies* (« études culturelles »), *identity studies* (« études identitaires ») et autres *gender studies* (« études de genre »), ou *postcolonial studies* (« études postcoloniales »), qui essaiment dans le monde universitaire américain depuis la fin des années 1960. *« Lorsqu'on rend des idées absurdes et horribles suffisamment à la mode politiquement, on arrive à les faire valider au plus haut niveau »*, expliquait un des auteurs du canular. Depuis qu'une partie des mouvements antiracistes sont devenus ouvertement racistes, il ne faut plus s'étonner de rien. N'importe quelle idée saugrenue dispose d'une belle carrière devant elle. La convergence des identitaires de tous bords, mariage moderne de la carpe et du lapin, est en marche... ■

Depuis qu'une partie des mouvements antiracistes sont devenus ouvertement racistes, il ne faut plus s'étonner de rien.

SYSPEO/SIPA